

LA GAZETTE DROUOT

EN VENTE

Juan Gris

Daté 1916, ce tableau
de l'un des maîtres
du cubisme a appartenu
à Léonce Rosenberg

M 01676 - 2044 - F - 3,50 €



événement

Roger Passeron,
passionné d'estampes

patrimoine

Château de la Mercerie,
une folie charentaise

décryptage

Quel avenir
pour la villa Médicis ?

L'AGENDA
DES VENTES
DU 12 AU 20
DÉCEMBRE 2020

Juan Gris, un peintre en guerre

Dans cette nature morte, exécutée en plein premier conflit mondial, se lisent les nouvelles orientations prises alors par l'artiste cubiste. Son marchand et confident Léonce Rosenberg, auquel elle a appartenu, a joué un rôle fondamental dans son travail.

PAR AGATHE ALBI-GERVY



Juan Gris (1887-1927), *Compotier et verre*, 1916, huile sur panneau, 61 x 38 cm. Estimation : 2 000 000/2 200 000 €

En 1916, la Grande Guerre n'est qu'à mi-chemin de son dénouement. Elle s'enlise dans la boue des tranchées en même temps que le moral des Français. Juan Gris, le plus jeune des cubistes, a pu échapper au front grâce à sa condition d'étranger, mais son quotidien se partage entre peur et angoisse : peur pour ses camarades cubistes mobilisés, à l'exemple de Braque et de Léger, angoisse de ne pas entrevoir la fin du conflit. Dans cette période si noire pour l'humanité mais si lumineuse pour la révolution artistique en marche, notre Madrilène n'a que peu d'oreilles vers lesquelles se pencher, les plus analeptiques étant certainement celles de Léonce Rosenberg, propriétaire de ce *Compotier et verre* jusqu'à la vente posthume de l'œuvre en 1953. L'Allemand Daniel-Henry Kahnweiler ayant été contraint à l'exil, Rosenberg devient en 1916 le marchand et protecteur du peintre espagnol. Jusqu'en 1921, date à laquelle il reviendra

auprès de Kahnweiler, Gris réalisera pour lui pas moins de cent soixante-dix peintures et une trentaine de grands dessins. Léonce Rosenberg décide, avant de partir au front et sur les conseils de Picasso et Gris, de «devenir le père adoptif du Cubisme abandonné et d'en devenir après la guerre l'éditeur». Il règle ses acquisitions au rythme des permissions et entretient avec l'artiste une correspondance soutenue, riche de près de cent vingt lettres, lesquelles furent découvertes il y a moins de trente ans et publiées pour la première fois en 1996 par Christian Derouet, conservateur au Centre Pompidou. Ces échanges nous éclairent sur l'état d'esprit et les avancées du peintre en cette année 1916. Timide en société, il s'adresse à Rosenberg avec clarté. Dans celle du 8 avril, il écrit : «Il y a plus d'expression et plus de vie qu'avant et je serais curieux de connaître votre appréciation. Sûrement cette orientation nouvelle me fait négliger un peu la froide intelligence pour avoir plus de joie dans les sensations».

Celle du 11 juin évoque son passage à la peinture sur panneau, un support utilisé dans la présente nature morte : «On peint mieux et c'est plus solide et meilleur marché que la toile». Ces missives, seuls témoignages des pensées de l'artiste qui nous soient parvenus de cette période, trahissent l'attachement du peintre à son marchand, comme un mot daté du 31 juillet le laisse entendre : «Vos lettres me font toujours grand plaisir par l'énergie et le courage qu'elles m'apportent. Elles me font beaucoup de bien car à part mon travail je suis très découragé». Encouragé par son confident, Gris développe un cubisme plus délibérément structuré, allégé en détails, qui parvient, à la fin de l'année 1916, à abandonner tout point de vue anecdotique pour dégager des objets leur essence même. Ici, compotier et verre sont ainsi un simple jeu de formes, et non plus des objets.

LUNDI 21 DÉCEMBRE, LIVE À HUIS CLOS.
KOHN MARC-ARTHUR OVV.

Salle 15 - Drouot-Richelieu - 9, rue Drouot, 75009 à **14 h** - Bijoux - Expert(s) : Cabinet Dechaut Stetten & Associés. **Jean-Marc Delvaux M^e**, 01.40.22.00.40. Voir Gazette n^{os} 42, 43.

À quelques monnaies d'or et d'argent succèdent de nombreux bijoux, fin XVIII^e pour les plus anciens, modernes pour la plupart, non signés et qui devraient trouver preneur d'une cinquantaine à 6 000/7 000 €. Le dernier coup de marteau est destiné à un étui à cigarettes en argent et émail cloisonné au poinçon de Feodor Rückert à Moscou, pour lequel 2 000/3 000 € sont avancés.

....

La Salle - 20, rue Drouot, 75009 à **11 h, 14 h, 16 h** - Bijoux, tableaux modernes, photographies, archéologie - Expert(s) : MM. Millet, Bétis, Mmes Nejman, Cazeils. **Vermot et Associés OVV**, 01.71.19.42.16. Voir Gazette n^o 44.

....

Atelier Richelieu - 60, rue de Richelieu, 75002 à **14 h** - Tableaux, mobiliers et objets d'art - Expert(s) : Cabinets C2L, Turquin, Portier et Associés, Maréchaux, MM. Preda, Millet, Lacroix, Charron, Kassapian, Mme Fligny. **Pierre Bergé & Associés OVV**, 01.49.49.90.00. Voir Gazette n^o 43.

Direction Venise pour l'œuvre la plus attendue parmi les tableaux. C'est une *Vue du Grand Canal* de Giuseppe Ponga exécutée d'après Canaletto pour laquelle 35 000/40 000 € sont demandés. À sa suite sont proposés notamment un guéridon en acajou et placage d'acajou d'Henri Dasson (12 000/15 000 €), une huile sur sa toile d'origine de Thomas-Germain Duvivier, *Les Attributs des arts* (10 000/12 000 €), une *Revue des navires hollandais en l'honneur du tsar Alexandre le Grand* par Abraham Storck (6 000/8 000 €).

....

Live à huis clos - À **14 h 30** - Design. **Sotheby's France OVV**, 01.53.05.53.05. Voir Gazette n^o 31.

Jacques-Émile Ruhlmann, Armand-Albert Rateau (brûle-parfums en albâtre et bronze doré, 120 000/150 000 €), Line Vautrin, Ettore Sottsass (secrétaire *Barbarella* en palissandre de Rio et hêtre, modèle créé vers 1965, 35 000/45 000 €), Paul Jouve, Mark Brazier-Jones, Mathias et Bonetti... sont quelques-uns des créateurs dont on pourra s'offrir les œuvres. Ou tenter de se les offrir... Quelques noms seront particulièrement à l'honneur : celui de Jean Royère avec un canapé (120 000/180 000 €) et une paire de fauteuils (150 000/200 000 €) du salon Ambassador (modèle créé en 1955 pour un hôtel à Jérusalem), celui de Pierre Soulages pour un vase en porcelaine, dorure et métal issu d'un modèle à dix exemplaires exécuté à la manufacture de Sèvres en 2008 (le nôtre en 2010, 200 000/300 000 €). Rares sont les ventes de cette spécialité qui ne présentent pas des pièces de François-Xavier et Claude Lalanne. Une table et quatre chaises Gingko (bronze à patine doré) nécessitera 600 000/800 000 €, quand une lampe *Grand échassier* (cuivre, bronze et verre, 82/900) pourrait s'envoler à hauteur de 180 000/240 000 €. D'Alberto Giacometti, des lampadaires *Osselet* et (80 000/120 000 €) et *Figure* (150 000/200 000 €) précèdent une paire de tabourets (vers 1980, 200 000/300 000 €) et une paire de guéridons *Au ruban et aux arbustes* (200 000/300 000 €) acquis directement auprès de l'artiste par le propriétaire actuel au début des années 1980. La vedette revient toutefois à Charlotte Perriand dont un ensemble de mobilier commandé en 1970 par des collectionneurs est emmené par une table dite *Eventail*, 1973, en bois de dibétou et pour laquelle 700 000/1 M€ sont demandés.

....

Librairie Giraud-Badin - 22, rue Guynemer, 75006 à **14 h** - Livres anciens et modernes - Expert(s) : M. Millescamps. **Aide OVV**, 01.45.49.09.24. Voir Gazette n^o 44.

Après un lever de rideau destiné aux amateurs d'estampes, ce sont les bibliophiles qui seront sollicités et qui pourront s'offrir aussi bien des ouvrages anciens que des volumes XIX^e, sur l'architecture, les beaux-arts, l'économie politique, la littérature, la gastronomie et le vin ou l'apiculture. 200 à



VOIR PAGE

66

4 000/5 000 € en sont prévus. Comptez cependant 6 000/8 000 € pour un exemplaire de la première édition des *Menus propos* de Pierre Gringore (Paris, 1521, in-8^e) – fameux recueil poétique évoquant sur le mode de la satire toutes sortes de sujets et de questions morales –, illustrée de 36 vignettes sur bois dues à Gabriel Salmon, 10 000/12 000 € pour un exemplaire personnel de *Poème sur la grâce* de Louis Racine (Paris, 1722), portant sur des feuillets d'environ 450 vers, variantes ou additions de la main de l'auteur.

....

1, rue de la Grange-Batelière, 75009 à **14 h** - Bijoux, tableaux anciens, tableaux modernes, montres - Expert(s) : MM. Kasznia, Bordes, Mmes Cukierman, Fligny. **Boisgirard - Antonini OVV**, 01.47.70.81.36. Voir Gazette n^o 43.

Un panneau attribué à Louis de Caulery, *Le Christ au Golgotha entouré de deux larrons et d'une foule de personnages* (4 000/6 000 €), un christ d'applique en majesté en cuivre gravé, ciselé et doré (Limoges, début XIII^e, même estimation), un *Portrait de dame à la robe rose et à la cape bleue* attribué à Pierre Gobert (3 000/4 000 €) sont quelques-uns des lots à retenir. De même que de la documentation sur les beaux-arts, des gravures de Robert Combas, une *Nu assis* bronze, fonte de Godard, cire perdue (4/4) d'Antoniucci Volti (5 000/6 000 €) et une soixantaine de bijoux (est. 30 à 5 000 €).

....

Salle Milton - 9, rue Milton, 75009 à **14 h 15** - Tableaux anciens, tableaux modernes, Extrême-Orient, tableaux, mobilier et objets d'art. **Eve OVV**, 01.53.34.04.04. Voir Gazette n^o 40.

....

6, avenue Hoche - 75008 à **14 h 30** - Arts décoratifs du XX^e, design. **Cornette de Saint Cyr maison de ventes OVV**, 01.47.27.11.24.

....

Live à huis clos - À **13 h 30** - Bijoux, dessins, tableaux anciens, tableaux, mobilier et objets d'art, tapis. **Euvrard & Fabre OVV**, 01.45.50.50.44. Voir Gazette n^o 44.

....

Atelier Richelieu - 60, rue de Richelieu, 75002 à **18 h** - Sculptures, tableaux modernes - À **19 h** - Tableaux modernes et contemporains **Pierre Bergé & Associés OVV**, 01.49.49.90.00. Voir Gazette n^{os} 36, 43.

Les bijoux alternent avec les sculptures, des lithographies, quelques mosaïques et tapisseries, dans un hommage à Georges Braque. Comptez 120 000/150 000 € pour un Hermès en or et marbre noir (fonte post-mortem), 300 000/350 000 € pour un poisson intitulé *Neo Glaucos*, 1971 en améthyste, or et émeraude, réalisés par le baron de Löwenfeld d'après la gouache *Glaucos* de Georges Braque de 1963 (pièce unique), 200 000/250 000 € pour une sculpture monumentale en filigrane de bronze gainé d'or *Delos* (fonte post-mortem), réalisée d'après la gouache éponyme du peintre en 1962.

C'est entre 350 000 et 450 000 € qu'il faut prévoir de s'engager pour une gouache de René Magritte, *Head with Female Torso*. Exécutée au début des années 1940, elle reprend les figures majeures de l'œuvre de l'artiste belge, à savoir une silhouette telle que celle de «la connaissance naturelle» bordée de sa chevelure emblématique, tandis que la tête du personnage est une version miniature de l'œuvre *Le Viol*, le corps quant à lui figurant le visage. «Tout est plus ou moins artificiel. Je ne sais pas où s'arrête l'artificiel et où commence le réel», disait Andy Warhol. Ce qui est bien réel toutefois, ce sont les 250 000/350 000 € qui seront nécessaires pour espérer repartir avec une sérigraphie unique sur papier Saunders représentant le portrait de Marilyn Monroe. Disposant de 70 000/110 000 €, on pourra hésiter entre une installation de seize photographies en couleurs de Gilbert & George, *Coming to the Cross*, 1982 (pièce unique) et un flocage, acrylique, néon et xérographie d'Elaine Sturtevant intitulé *Raysse Peinture à haute tension* (1968-1969). 70 000/100 000 € enfin, telle est la somme qui pourrait accueillir le portrait d'une *Jeune fille la tête appuyée sur le bras droit*, 1900, signé des initiales de Pierre Auguste Renoir mais aussi un collage sur papier de Nicolas de Staël, *Les Footballeurs, Parc des Princes*, 1952.

....



Albert Marquet (1875-1947), *Avenue de Versailles, Paris, 1904*, huile sur toile, 65 x 81 cm.
Estimation : 350 000/400 000 €

Marquet à travers la ville

À Paris, le peintre multiplie les vues plongeantes de Notre-Dame, des quais de Seine ou d'ailleurs, au gré de ses déménagements. En 1904, il fait escale avenue de Versailles.

Du 20 octobre 2004 au 23 janvier 2005, le musée Carnavalet présentait quelque 130 œuvres d'Albert Marquet, toutes techniques confondues, partagées en deux volets : l'un consacré à Paris, l'autre à l'Île-de-France. La capitale y était nettement plus représentée, pour la simple et bonne raison que l'artiste y était arrivé – depuis Bordeaux – en 1890, et y avait fait son apprentissage dans l'effervescence de l'époque, entouré de ses amis Henri Matisse – rencontré dans l'atelier de Gustave Moreau –, Henri Manguin et Charles Camoin. Grand voyageur, des rives de la Méditerranée à la Scandinavie, Albert Marquet n'eut, semble-t-il, qu'un port d'attache : Paris. Du fauvisme, auquel il est associé à ses débuts, il garde la simplification des formes, des tons purs qu'il broyait lui-même et l'apparence d'improvisation. Une proximité qui ne l'empêche pas toutefois de garder son indépendance et de «peindre comme un enfant sans oublier Poussin», disait-il. En 1903, il suit ses parents

dans leurs déménagements, avenue de Versailles et n'a qu'à regarder par les fenêtres. Les motifs sont là, entre la vue sur cette ex-route de Versailles ou de la Reine – ancienne section de la route nationale qui reliait la capitale à Bayonne – ou l'animation de la porte de Saint-Cloud, comme ils le seront, par tous les temps et à toutes les heures, quai des Grands-Augustins en 1905, place Dauphine l'année suivante, quai des Tournelles ou quai du Louvre. Du haut de son appartement, il livre ici une perspective audacieuse et le spectacle de la rue. À l'abri des curieux, il n'en observe que mieux les autobus qui passent, les piétons qui filent au pied des immeubles, silhouettes pressées, les arbres qui témoignent de la saison, la lumière qui avoue l'heure à laquelle a été réalisé le tableau. En subtil observateur, il suspend le temps, mêle l'homme à la nature sans se préoccuper des détails. Ses tableaux sont calmes, et même s'il participe au coup d'éclat de la salle des fauves au Salon d'automne de 1905, il baisse le ton très rapidement, sans perdre de vue Camille Corot et Claude Monet à qui allaient ses préférences.

LUNDI 21 DÉCEMBRE. LIVE À HUIS CLOS. KOHN MARC-ARTHUR OVV.